



initiales
MAGAZINE

**Le prix
Mémorable
fait tout
péter !**

ÉVÉNEMENT

BANDE DESSINÉE

**Miroslav
Sekulic-Struja**

CARTE BLANCHE L'AUTRE MONDE

**I like to
mook it mook it !**

ANNIVERSAIRE

**Trente ans
de Rivages/Noir**



initiales

MAGAZINE

- 3 ÉDITO
- 4 ÉVÉNEMENT **Le prix Méorable 2015 ? Explosif!**
- 8 CARTE BLANCHE **L'Autre Monde : I like to mook it, mook it!**
- 12 CAHIER IMAGES **Miroslav Sekulic-Struja**
- 17 RENCONTRE **Avec tristesse et sérénité : entretien avec Robert Goolrick**
- 20 ANNIVERSAIRE **La part des anges de Rivages/Noir**
- 24 « UN LIVRE JUBILATOIRE ! » **Les lectures des libraires**
- 46 SOUMIS À LA QUESTION **Makenzy Orcel**
- 46 BRÈVES

ÉDITO

—— Il existe une foultitude de prix littéraires, des plus prestigieux aux plus obscurs, des loufoques, des baroques, mais celui que décerne notre association détient un pouvoir, enfin espérons-le, assez inédit : celui de ralentir le temps, à défaut de suspendre totalement son vol. Ne boudons pas notre plaisir devant la diversité et la richesse de la production littéraire, pas d'exercice de libraires grincheux ici, mais tout de même : tant de livres fantastiques qui, perdus au milieu de la profusion de nouveaux titres, ne trouveront pas leurs lecteurs, tant de romans géniaux qui ont bien vite disparu des tables des librairies et n'ont pu marquer comme ils l'auraient dû les esprits, tant de titres épuisés que l'on ne reverra sans doute jamais. Et puis il y a ces livres, parfois cultes depuis des décennies dans d'autres contrées, qu'aucun éditeur francophone n'a encore eu la bonne idée de traduire. Pour encourager ces éditeurs qui luttent contre l'oubli, qui offrent à de beaux livres un nouveau tour de piste, notre association de libraires a décidé de créer son prix « Méorable ». Décerné depuis 2008 – vous trouverez le palmarès dans les pages à venir – il a couronné des auteurs tels qu'Edgar Hilsenrath ou Steve Tesich, des éditeurs comme Héros-Limite ou Le Dilettante, en toute immodestie, il faut bien le reconnaître, il n'y a que du très bon !

Cette année un titre s'est largement dégagé du suffrage de nos libraires : une pépite explosive que l'on doit au journaliste et romancier Frank Harris « La Bombe », un texte publié en 1908 et jusqu'à présent jamais traduit en français. C'est aux éditions La Dernière Goutte que l'on doit l'exhumation de ce texte que Charlie Chaplin considérait en son temps comme un chef d'œuvre. Ce roman enfiévré raconte l'arrivée aux

États-Unis, New-York puis Chicago, d'un jeune Allemand lettré et certain d'embrasser bien vite ses rêves. Pourtant, le monde qu'il découvre est celui de l'âpreté des rapports sociaux, de la misère la plus noire, de l'exploitation sans vergogne d'une main d'œuvre immigrée traitée avec le plus grand mépris. Mais c'est aussi le monde des luttes syndicales, des meetings réprimés par la police, de la camaraderie et de l'amitié puissante qui va le lier avec le charismatique militant anarchiste Louis Lingg. C'est, enfin, le dilemme cornélien, l'hésitation entre l'engagement amoureux et celui de la lutte et du sacrifice.

Inspiré, au plus près de la réalité, des luttes sociales et politiques qui ont marqué les États-Unis à la fin du XIX^e siècle et sont à l'origine du 1^{er} Mai, « La Bombe » est un livre subversif et poignant que vous n'êtes pas près d'oublier.

Wilfrid Séjean
Président d'Initiales

Le prix Mémorable 2015 ? Explosif !

Dans les librairies Initiales, en janvier, on range le sapin et on sort les coupes de champagne pour fêter le prix Mémorable. Une librairie c'est avant tout un fonds, c'est pourquoi nous avons créé un prix qui salue la réédition d'un auteur malheureusement oublié, d'un auteur étranger décédé encore jamais traduit en français, ou d'un inédit ou d'une traduction révisée, complète d'un auteur. C'est l'occasion de dépasser la sacralisation de la figure de l'auteur et de rendre hommage à ce qui fait aussi un livre : son édition, le travail du texte, sa traduction, l'audace de ceux qui le transmettent. Le prix Mémorable : le prix d'un amour total pour le livre.

—— Texte centenaire, *La Bombe* de Frank Harris revient sur un épisode de la lutte pour les droits des travailleurs aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle. Rudolph Schnaubelt, le narrateur de cette histoire, est un jeune Allemand qui part tenter sa chance aux États-Unis. En quelques mois, passant du statut de chômeur à celui de plumitif pour un journal socialiste new-yorkais après avoir tâté de la bonne vieille exploitation ouvrière, il accumulera suffisamment de rage pour lancer, le 4 mai 1886 à Chicago, une bombe en direction des forces de police lesquelles, depuis plusieurs mois, matent avec une violence sans bornes le moindre mouvement de révolte syndicale. De cet attentat retentissant naîtra la journée de la Fête du travail du 1^{er} mai ainsi que certaines obligations légales liées au travail des enfants aux États-Unis. Ce texte revient donc sur le parcours de cet immigré allemand humaniste et pacifiste qui en quelques années, au contact du grand militant anarchiste Louis Lingg – véritable mentor – et devant la réalité de l'exploitation ouvrière par le patronat américain, deviendra l'homme révolté prompt à exprimer sa colère en commettant un attentat. Impossible de ne pas établir de relation entre cette explosion-là et celles entendues en France et ailleurs durant l'année 2015. Aussi la lecture

de ce texte écrit dans une langue parfois un brin désuète prend-elle soudain une résonance affreusement moderne. Et le lecteur de s'interroger sur le sens des ces détonations meurtrières : une bombe est-elle un argument valable ? Entre les mains d'un militant anarchiste assoiffé de justice sociale, une bombe a-t-elle plus de légitimité et de sens que celle que s'apprête à poser un extrémiste religieux ? Salué à l'époque par Charlie Chaplin comme un chef d'œuvre, ce roman révèle tout le talent de conteur que possédait Frank Harris, lequel a greffé au récit du jeune révolté l'histoire d'amour qu'il tissa – et avec quelles difficultés ! – avec la jolie Elsie Lehman. La belle de Chicago qui aurait pu, peut-être, le faire basculer, non pas du côté de la violence pour la cause collective, mais du côté de l'amour dans sa dimension la plus égoïste. Le destin en décida autrement.

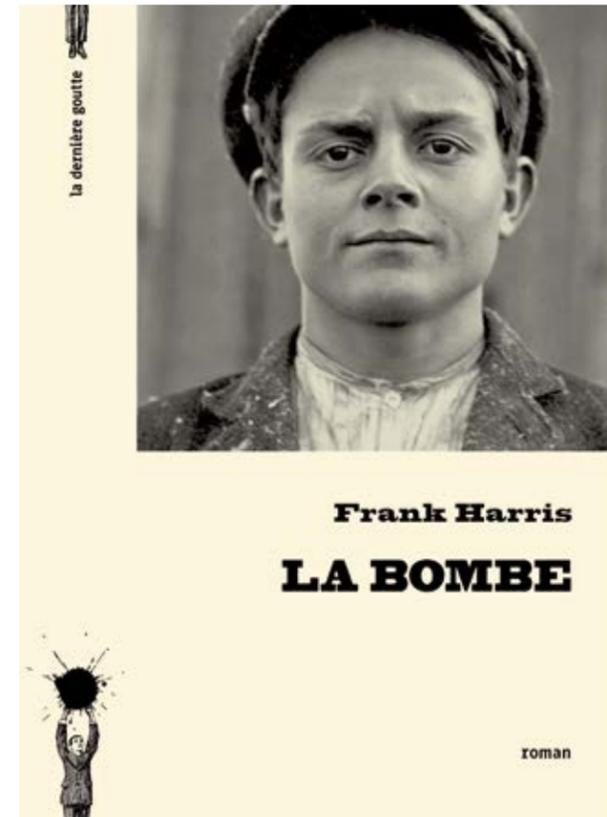
François Reynaud,
Les Cordeliers (Romans)

L'édition est un alcool fort

Rencontre avec **Christophe Sediarta**, éditeur à La Dernière Goutte.

—— Pouvez-vous présenter votre maison d'édition aujourd'hui âgée de huit ans ?

—— Début 2006, nous réfléchissions à la création d'une revue littéraire. Peu de temps après, nous avons assisté à la représentation d'une pièce de théâtre mise en scène par Simon Delétang et adaptée d'un livre de Pierre Mérot, *Petit camp*, et nous avons pris une bonne claque. C'est à ce moment-là qu'est née l'idée de créer une maison d'édition qui défendrait des textes aux univers forts. Après quelques mois de travail sur le projet, nous avons publié nos premiers livres en février 2008. Depuis, le catalogue grandit régulièrement et compte un peu plus de 40 titres. Quant à notre ligne éditoriale, elle privilégie les conteurs d'histoires mariant l'élégance et l'irrévérence, mais aussi la truculence, la poésie et l'espièglerie. Par-dessus tout, nous aimons les voix sincères, les univers ciselés, les écritures qui tout en étant travaillées ne sont pas factices, les empêcheurs de penser en



La Bombe
Frank Harris.
La Dernière Goutte,
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Sylvie Homassel

rond et les univers sombres qui s'aventurent vers l'ironie ou le franchement hilarant. Ce qui nous intéresse dans un livre, c'est une vision du monde.

Pouvez-vous nous dire comment un texte inédit depuis 1908 arrive sur le bureau strasbourgeois d'un jeune éditeur ?

Le mérite en revient à la traductrice, Anne-Sylvie Homassel, qui a déniché cette pépite. Nous avions déjà travaillé ensemble sur *Enfer ! s'écria la duchesse*, de Michael Arlen. Elle sait quels sont nos goûts littéraires et nous connaissons toute l'étendue de ses talents. Alors, quand elle nous a proposé *La Bombe*, nous n'avons pas hésité.

Ce roman est construit autour de Rudolph Schnaubelt, un jeune homme cultivé qui a quitté l'Allemagne et se retrouve à Chicago au début des années 1880. Tout à la fois roman d'apprentissage et récit d'une construction idéologique, La Bombe nous parle du quotidien misérable et violent dans le milieu ouvrier de Chicago, de violence sociale envers les immigrés, du rapport de force entre organisations syndicales et anarchistes, de violence policière et étatique... Et pourtant l'accueil fut unanimement enthousiaste. Quelles sont pour vous les raisons de cette réception ?

S'il y a un engouement pour ce livre de la part des libraires et des lecteurs, c'est sans doute à cause du talent de conteur de Frank Harris et des thèmes qu'il aborde dans ce roman. Ce qui est assez fascinant, et sans doute inquiétant, c'est que ce qui est décrit par Frank Harris est d'une actualité assez troublante : la condition des travailleurs, les injustices, le discours des dominants, la presse aux ordres des puissants, le mépris pour les immigrés (des européens, dans ce cas ; ça change...), la répression de la contestation, la violence qui répond à la violence, tous ces thèmes extrêmement bien traités par Frank Harris trouvent un écho aujourd'hui car chaque jour, nous sommes soumis à des discours sur l'absence d'alternative, à la critique des mouvements sociaux, à la pensée molle, aux dogmes néolibéraux. Et puis, il y a autre chose encore dans le livre de Frank Harris : une soif de justice, un sens de l'engagement et de la fraternité. Je pense que les lecteurs de ce roman ont été touchés par ces thèmes. Et je trouve ça plutôt rassurant et encourageant.

Entretien réalisé par Sébastien Le Benoist,
Quai des Brumes (Strasbourg)

*À la fin de l'éclair – c'est du moins ce
qui me sembla – je vis les matraques
blanches s'abattre, les policiers frapper
les hommes qui couraient sur le trottoir.
Ma décision fut prise dans la seconde.
La main gauche plaquée sur le devant
de mon pantalon, maintenant la bombe,
je tirai sur le ruban de la main droite.
Un léger grincement se fit entendre.*

Frank Harris